

tre bien aimé-Père comme si elles nous étaient adressées par Jésus-Christ lui-même, et nous nous engageons à les faire accepter comme telles, par tous les membres de nos familles et par tous ceux sur qui nous pourrions exercer quelque influence.

*Mr. le curé.*—Mes amis, je dois ajouter pour vous encourager ainsi que tous ceux qui liront nos entretiens que le règlement de Delle Marie de Gentelles a déjà été souscrit par un très grand nombre de femmes à Rome et en France, et que les listes qu'elle a fait circuler sont déjà couvertes des plus beaux noms de la plus haute noblesse romaine. N'y aurait-il pas une grande gloire pour les femmes canadiennes de première condition, de se mettre à la tête d'un semblable mouvement, ici, et de donner l'exemple de la simplicité chrétienne à toutes les classes de notre société ? Notre plus ardent désir est que toute la presse catholique du Canada unisse sa puissante voix à la nôtre, pour solliciter les femmes de toute condition à s'enrôler sous la noble bannière de Delle Marie de Gentelles.

Ce qui devrait nous engager à nous lever en masse contre le fléau du luxe, c'est que cette *misère*, si elle continue à aller son train, nous débordera bientôt et que, avant longtemps, il ne sera plus possible de réparer les maux sans nombre qu'elle fera peser sur nous. Des hommes d'une haute expérience ont déjà répété, à plusieurs reprises, qu'il serait plus difficile de faire disparaître du milieu de nous les excès du luxe, que ceux de l'ivrognerie. Aurions nous le pénible devoir de constater que ces hommes ont bien jugé les femmes canadiennes et que celles-ci tiennent plus aux ornements frivoles, que nos compatriotes à la passion de l'ivrognerie ?

N'allons pas croire, mes amis, que les excès du luxe soient rendus à un plus haut point en Italie et France qu'ici. Non, et des prêtres canadiens qui ont visité les campagnes de la France et les villes des